



La délégation de l'autorité locale de la liste rouge, emmenée par Vincent Tanguy, l'un des deux permanents, a été reçue coutumièrement à la tribu de Ouaté par un coutumier membre de l'association Pi Wian maa Paarii, François Naouna. Pendant ces deux jours d'ateliers, les participants font un bilan d'étape, un an après la création de cette instance qui a pour vocation de définir quelles sont les espèces végétales les plus menacées de disparition en Nouvelle-Calédonie.

Flore calédonienne : les experts échangent

Un an après la création d'une « autorité locale de la liste rouge », botanistes et partenaires se sont réunis à la tribu de Ouaté à Pouembout fin janvier pour deux jours d'atelier autour de la flore calédonienne. L'occasion de faire le point sur l'avancée du travail, alors qu'une infime partie de notre flore est aujourd'hui inventoriée.



L'association Pi Wian maa Paarii qui gère l'ancienne école de Ouaté transformée en centre d'accueil a créé un sentier botanique. Une visite de ce sentier a été proposée aux participants de l'atelier. (Photo RLA)

Au niveau mondial, une plante sur cent n'est présente qu'en Nouvelle-Calédonie. Et jusqu'ici, seulement 5% de la flore calédonienne est classée et considérée « à jour » sur la « liste rouge » de l'UICN, l'Union internationale pour la conservation de la nature : Vincent Tanguy, le coordinateur de la RLA, Red list Authority (« autorité locale de la liste rouge » en français), a rappelé ces données significatives en ouvrant deux journées d'atelier à la tribu de Ouaté à Pouembout. Fin 2014, cette « autorité locale

de la liste rouge » créée au sein de l'association Endémia avait reçu l'agrément de l'UICN pour devenir ainsi son interlocutrice et contribuer à une meilleure connaissance de la flore calédonienne. Il s'agissait notamment de définir quelles sont les espèces les plus menacées de disparition.

Valoriser au mieux toutes les données

Pendant deux jours à la tribu de Ouaté, le groupe de botanistes et les partenaires ont échangé sur les



Après deux journées d'atelier, une randonnée sur les hauteurs de la tribu de Ouaté était proposée. Quarante-deux espèces d'orchidées ont été repérées. (Photo RLA)

résultats d'une année et la manière dont certaines espèces avaient été évaluées. « Il s'agit notamment de s'assurer que nous avons travaillé de façon homogène. Le fait de s'appuyer sur une méthodologie, celle de l'UICN, qui a fait ses preuves ailleurs, est un enrichissement. Cela permet de faire fructifier la connaissance locale. »

Des évaluations

Des évaluations ont été menées au cours des trois jours d'atelier. « Nous avons réalisé deux sessions d'évaluation, une sur un groupe d'orchidées, l'autre sur un groupe d'arbres de forêt humide,

les *Acropogon*. Il en existe une vingtaine d'espèces différentes parmi lesquelles certaines ont des aires de répartition restreintes. »

Les travaux ont également porté sur le format des fiches proposées sur le site Internet de l'association Endémia. « L'idée est de valoriser au mieux toutes les données dont nous disposons et de faciliter les recherches des internautes. Nous avons décidé de faire appel à un prestataire en appui du bénévole qui assure le développement du site Internet d'Endémia. »

La forêt sèche, avec une intervention de Julia Nouard du pôle forêt sèche du Conservatoire d'espaces naturels,

mais aussi l'impact du cerf ont fait l'objet d'échanges. « Nous avons prévu d'établir un modèle pour mesurer la vulnérabilité des milieux à l'impact du cerf, en retenant certains critères. »

Les connaissances recensées par la RLA sont toutes mises à disposition des provinces, compétentes en matière d'environnement. Celles-ci peuvent décider de faire évoluer leur code de l'environnement pour prendre en compte certaines données. « L'idée est d'arriver à mettre en place une stratégie de conservation à l'échelle territoriale. »

Menace d'extinction

Deux permanents ont été embauchés pour faire vivre la RLA de Nouvelle-Calédonie. En un an, au cours de l'année 2015, l'équipe a organisé huit journées d'atelier d'évaluation, avec chaque fois des groupes d'une trentaine de personnes, des scientifiques mais aussi des amateurs passionnés. Vincent Tanguy a d'ailleurs remercié ces bénévoles pour leur implication. « Ils ont un poids significatif dans nos travaux. »

Deux sous-groupes ont été constitués : un groupe qui travaille sur les orchidées et un autre sur la flore impactée par la mine. « Sur les 262 premières évaluations, 51% des espèces sont menacées d'extinction (14% en danger critique, 17% en danger et 20% sont vulnérables). »

Une visite du sentier botanique réalisé par l'association Pi Wian maa Paarii a permis de montrer aux participants l'implication de l'association de la tribu de Ouaté dans le travail de sensibilisation autour de la biodiversité calédonienne. A cette occasion, une espèce de « *Plerandra* » évaluée en 2015 a été observée en fleurs, pour la plus grande joie des botanistes professionnels et amateurs.

Des botanistes qui ont également « révisé leurs classiques » lors de la balade du samedi sur les hauteurs de Ouaté, emmenés par deux fins connaisseurs de la botanique qui sont des références en province Nord, Jean-Pierre Butin et Dominique Fleurot. La promenade a notamment permis aux experts de repérer 42 espèces différentes d'orchidées ! ■